



PÈRE EMMANUEL-MARIE
ABBÉ DES CHANOINES DE LAGRASSE

Saint Augustin,
Maître de prière et
Docteur de la louange

Saint Augustin, Docteur de l'Église et évêque africain, né 350 ans après le Christ, peut-il encore nous aider à prier, au-delà du fossé des années ?

Alors que les œuvres du saint Docteur pourraient sembler réservées à une élite de théologiens et de philosophes, le Père Emmanuel-Marie nous propose un autre visage d'Augustin : l'homme de prière et le Pasteur, enseignant très simplement l'art de prier à ses fidèles.

Les besoins de ce peuple chrétien du IV^e siècle sont les nôtres, et la parole de saint Augustin n'a pas vieilli. Dans une période difficile de l'histoire chrétienne, cet évêque n'a cessé d'encourager la prière aimante, puisée à la source vive de l'Évangile : source de force, de paix et d'espérance.

Tout particulièrement, Augustin nous encourage à l'action de grâce et à la louange de Dieu.

À celui que l'on nomme déjà « Docteur de la charité et de la grâce », l'on pourrait ajouter les titres de « Maître de prière » et « Docteur de la louange ».

Père Emmanuel-Marie Le Fébure du Bus est chanoine régulier de la Mère de Dieu, à Lagrasse, sous la Règle de Saint Augustin. Docteur en théologie, il est Père Abbé de son abbaye depuis 2006.

collection

Vives flammes



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

la vérité, la béatitude, la justice, l'éternelle vie ; car le Christ est tout cela. Si les sens corporels ont leurs plaisirs, pourquoi les facultés de l'âme en seraient-elles dépourvues⁶ ? »

Oui, « dilate » ton cœur ! Dieu ne peut te combler que dans la mesure de ton désir.

« Être un temple de Dieu »

Interrogez-vous avec soin, mes frères ; visitez le sanctuaire intérieur ; considérez attentivement ce que vous possédez de charité, et augmentez ce que vous en aurez découvert. Ayez l'œil sur ce trésor et devenez riches intérieurement. On appelle cher, et non sans motif, ce qui est de grand prix⁷.

Mais quel est ce trésor « de grand prix » ? Rappelle-toi le centurion qui disait à Jésus : « Je ne suis pas digne que tu entres dans ma maison ». De sa foi, le Christ fait l'éloge : « En vérité, je vous le déclare, je n'ai pas trouvé une si grande foi en Israël » (Mt 7,10). Ce centurion ne se croyait pas digne de recevoir le Christ dans sa maison, « lui qui l'avait déjà reçu dans son cœur. Car le maître de l'humanité, le Fils de l'homme, avait trouvé dans son cœur où reposer sa tête⁸. » Comprends-tu l'enjeu ? Tu peux devenir le lieu où le Verbe tout-puissant vient se reposer.

Tu le perçois, l'accueil de ce Maître et Ami exige que ton cœur se débarrasse des noirceurs de ce monde : « Vide ce que tu dois remplir. Vide le mal qui se trouve en ton cœur », puisqu'il est fait pour le bien. « Dieu veut te remplir de miel. Si tu es plein de vinaigre, où le mettras-tu ? Il faut d'abord débarrasser le vase de ce qu'il contient, puis le purifier, et pour cela, se remuer, se fatiguer⁹. »

Par l'humilité de ta conversion : il faut te déplaire à toi-même quand tu pêches, parce que tes péchés déplaisent à Dieu. Et c'est commencer de ressembler à Dieu, quand le péché commence à te déplaire, comme à lui. Alors « tu seras uni à la

volonté de Dieu, car ce qui te déplaît en toi, c'est ce que déteste celui qui t'a créé¹⁰. » Oui, un vrai travail de purification du cœur commence !

Écoute-le bien, fais silence, ton cœur devient un désert intérieur, un espace de paix rempli de la prière. Pour le Christ lui-même, qui est la Paix. Dans ton cœur, « la vérité crie sans bruit », et c'est alors dans ce sanctuaire du cœur, « incorruptible demeure », que tu peux « écouter le silence de ces divines harmonies¹¹. »

Le Seigneur a un langage secret ; il parle au cœur de beaucoup et, dans ce silence du cœur, un grand bruit se fait entendre, quand le Seigneur dit à haute voix : « Dis à mon âme : c'est moi qui suis ton salut » (Ps 34,3)¹².

Dieu s'est incarné et a pu dire en parlant de lui-même : « Détruisez ce sanctuaire et en trois jours je le rebâtirai – Il parlait du sanctuaire de son corps » (Jn 2,15 ; 21). Jésus est donc le temple nouveau et parfait. En t'agrégeant en lui par le baptême et la charité, il fait de ton âme un temple. Le temple de Dieu est saint, et tu es ce temple (1 Co 3,17). Alors, « veux-tu prier dans un temple ? Prie en toi-même. Mais commence par être un temple de Dieu, car c'est dans son temple qu'il écoute ceux qui le prient¹³. »

De même donc que toute église de pierres est élevée pour nous réunir, en paroisse ou en communauté, « ainsi l'édifice mystérieux qui est nous-mêmes se construit pour servir à Dieu d'habitation spirituelle ». Non « avec des matériaux terrestres », mais par tes actes de foi, de conversion et, d'amour¹⁴.

Ton cœur est un sanctuaire où tu offres à Dieu le sacrifice de tes fautes passées, pour qu'il te purifie ; il est même un autel où tu déposes tes désirs et tes demandes. C'est de là même que Dieu désire accueillir l'offrande de ta vie, « du lieu même de la prière ». Nous sommes rassurés, nous n'irons pas en Arabie

chercher de l'encens, nous n'allons pas recourir à la cargaison d'un marchand avide ; c'est un sacrifice de louange que Dieu nous demande¹⁵. Le temps des immolations sanglantes d'animaux est révolu : « Si tu as un taureau gras, tue-le pour les pauvres » ; mais fais de ton cœur le temple pour immoler à Dieu un sacrifice de louange.

Oui, ton cœur est un temple, un véritable sanctuaire.

Prière

Ne sois pas vaine, mon âme, et ne laisse pas assourdir l'oreille de ton cœur par le tumulte de ta vanité !

Entends toi aussi :

le Verbe lui-même te crie de revenir, et le lieu du repos sans trouble est là où l'amour n'est pas abandonné –

Seigneur, je te louerai de tout mon cœur !

Ce cœur tout entier, je le présente à l'autel de ta confession, je te l'offre en holocauste de louange.

Oh ! Que le feu de ta charité le consume entièrement !

Que rien en lui ne soit laissé pour lui, rien par où il pourrait se reprendre !

Que tout y brûle et s'y enflamme en toi d'amour pour toi !

Que tu sois, Seigneur, toi-même le dévorant brasier¹⁶ !

1. Conf. V, 2, 2.

2. Conf. IV, 12, 19.

3. Tr. Psaumes 30, II, 10.

4. Serm. 311, 13 ; Tr. Psaumes 35, 5 ; Serm. Dom. II, 3, 11.

5. Conf. III, 6, 11 puis 10.

6. Tr. Ev. Jean 26, 4-5.

7. Serm. 37, 7.

8. Tr. Psaumes 38, 18.

9. Épître I Jn 4, 6.

10. Serm. sur l'Ancien Testament 19, 4.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Prier avec l'Église

Tout se vit dans le Christ, tout se vit avec l'Église. Je te l'avoue, je n'ai pas immédiatement perçu cette richesse, moi qui venais de me convertir. Voici la prière que j'adressais alors à Dieu, sincère mais incomplète :

Augustin : Je viens de prier Dieu. – La Raison : Que veux-tu donc savoir ? – Augustin : Tout ce que j'ai demandé. – Résume-le en peu de mots. – A : Je désire connaître Dieu et l'âme. – Ne désires-tu rien de plus ? – A : Rien absolument¹.

Peu à peu, l'évidence s'impose à moi que le Christ ne peut être séparé de son Corps, l'Église. Je ne puis isoler ma prière de celle de Jésus-Christ ou de son Corps : « Ô Corps du Christ ! Ô Christ qui es assis au ciel à la droite du Père, mais qui, par tes pieds et par tes membres, souffres sur terre² ! »

Combien ai-je médité cela, et combien l'ai-je prêché au peuple d'Hippone en citant saint Paul : « À plusieurs nous ne formons qu'un seul corps dans le Christ » (Rm 12,5). Le Christ total, le Christ et son Église, voilà le milieu vital, la terre où germe toute prière chrétienne. J'ai donc prié et dit : « Je désire connaître Dieu et l'âme. – Ne désires-tu rien de plus ? » Désormais je peux répondre : « Rien, si ce n'est Dieu, dans et par le Christ, dans et par son Église. »

Le chrétien peut prier « dans le secret du cœur », ou « crier au-dedans », sa prière n'est jamais celle d'un individu isolé et replié sur lui-même. Elle est celle du Christ en personne. L'Église n'est donc pas d'abord une multitude, mais « plus réellement un singulier qu'un pluriel³. » Ce singulier est le Christ, prié et priant parfois comme Tête, parfois comme Corps, avec tous ses membres. Sans cesser d'être personnelle, unique, la prière se fait universelle.

Il y a beaucoup d'hommes et il n'y a qu'un homme unique, car les chrétiens sont beaucoup, mais le Christ est unique – Il n'est pas unique et nous beaucoup, mais nous qui sommes beaucoup, en lui l'unique, nous sommes l'unique⁴.

Comprends-tu à quel point cela est profond ? Toute prière d'un chrétien dans le monde, adhérant vraiment au Corps du Christ, devient la prière du Christ lui-même. Car le lien de la charité permet cette alchimie : « Que chacun soit dans le Corps du Christ et c'est lui qui parlera⁵. »

Si le pécheur accueille cette grâce de la prière, il peut gémir, supplier. Que cette prière soit bonne et salutaire, le Christ lui-même t'en assure : « Quand un des membres fait cette prière, c'est moi qui la fais⁶. » Il est vraiment :

un seul Dieu avec le Père, un seul homme avec les hommes ; afin qu'en adressant à Dieu nos prières, nous n'en séparions pas le Christ et que le corps du Christ offrant ses prières ne soit point séparé de la Tête ; afin que Notre Seigneur Jésus-Christ, fils de Dieu, unique Sauveur de son corps, prie pour nous, prie en nous et reçoive nos prières⁷.

« Mes frères, aimons ensemble »

Avançons ensemble, par la prière commune. En effet, le Psalmiste nous y invite quand il s'écrie :

« Heureux ceux qui habitent ta maison, Seigneur ! Ils te loueront éternellement » (Ps 83,5).

« Comme le cerf altéré brame après les sources d'eau vive, aussi mon âme soupire après toi, ô mon Dieu. » Qui donc parle ainsi ? C'est nous, si nous voulons – Toutefois, ce n'est point un seul homme, mais bien tout un corps. C'est le Corps du Christ, ou l'Église – Courons ensemble aux sources de l'intelligence. Ô mes frères, partagez mon avidité, communiez avec moi dans ce désir ; aimons ensemble, soyons dévorés ensemble de la même soif⁸.

Je t'engage à prier en passant du « moi » au « nous », c'est-à-dire de toi-même à l'Église dont tu es un des membres. Cette

soif commune nous mène sur une haute et belle montagne. C'est l'Église, où, « dans la joie d'être en communion avec elle – nous adorons et louons Dieu⁹. » Oui, la communion est belle, unissant les chrétiens de tous lieux, de tous les peuples. Au-delà des frontières du temps et de l'espace, la prière du Corps du Christ nous fait « Un » en lui.

La prière du Christ de tous les temps

Le Corps du Christ, *Christus totus*, souffre et prie ; il adore, loue et rend grâce au Père toujours et partout, jusqu'à l'ultime venue de Jésus-Christ. Fais entrer ta prière dans cette unique prière, qui monte vers le Père depuis la nuit des temps et que Jésus a assumée ! Il la prend sur lui et en son nom propre, la prononce pour nous et en nous.

Le Corps de cette Tête, c'est l'Église, non pas celle qui se trouve en ce lieu, mais celle qui se trouve en ce lieu et dans tout l'univers ; non pas celle de ce temps, mais celle qui va d'Abel lui-même à ceux qui naîtront jusqu'à la fin des temps et qui croiront au Christ, tout le peuple des saints qui se rattache à une seule cité : cette cité, c'est le Corps du Christ dont la Tête est le Christ¹⁰.

Ainsi, vois-tu, dans la prière de l'Église demeure « cette clameur au sein du Corps tout entier » qui retentira jusqu'à la fin des temps, cri de l'Église qui ne cesse ici-bas d'être en butte aux pécheurs. Nous sommes liés aux saints qui priaient avant l'enfantement de la Vierge Marie, unis à tous les gémissements et à toutes les espérances des membres souffrants¹¹.

C'est de cette façon que tu peux comprendre aussi l'injonction de Jésus, reprise par saint Paul : « Priez sans cesse¹² ! » Il ne s'agit plus d'un homme isolé, mais de tous les priants, réunis par les liens de la foi et de la charité dans le Corps du Christ.

On dit que des cerfs harassés et devant nager, « appuyant l'un

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ne saurais le faire sans invoquer l'Esprit Saint, sans ouvrir ton cœur. Laisse-le te mouvoir !

Tu dois donc prier, parce que la prière est une action ; tu dois agir de toutes tes forces vives, afin que ces actions, intérieures ou extérieures, œuvrant ensemble, t'unissent au dessein éternel de Dieu.

Prière

*Seigneur, c'est toi qui nous rends dignes d'être exaucés ;
c'est toi qui nous fortifies ;
c'est toi qui nous persuades de toute vérité ;
c'est toi qui nous suggères toute bonne pensée ;
c'est toi qui nous rappelles dans la voie ;
c'est toi qui nous conduis jusqu'à la porte¹⁷.*

-
1. Lett. 130, 17.
 2. Serm. 43, 9.
 3. Tr. Psaumes 118, XVIII, 3-4.
 4. *Traité Contre Faustus* 32, 18.
 5. Tr. Psaumes 118, XI, 6.
 6. Cf. Tr. Ev. Jean 102, 1-2.
 7. Conf. V, 8, 15.
 8. Conf X, 30, 42 (Cf. Ep 3,20) ; Tr. Psaumes 59, 7.
 9. Tr. Psaumes 66, 3 ; Lett. 130, 26.
 10. Lett. 264, 2.
 11. Conf. I, 5, 6.
 12. Épitre I Jn 4, 6.
 13. Lett. 130, 18.
 14. Lett. 194, 16.
 15. Serm. 156, 11.
 16. *Traité De la grâce et du libre arbitre*, 16, 32.
 17. Soliloques I, 1, 3.

« Que demander dans la prière ? »

Le cœur de Dieu est large et sa main généreuse. Il veut ton bonheur. Mais pour t’y conduire, celui qui possède la vraie Vie heureuse t’apprend à prier. Que lui demander ?

Moi-même, enfant, j’ai prié pour n’être pas battu à l’école¹. Prière d’enfant, pas toujours exaucée, sans doute pour mon bien ! Converti, j’expérimente la force de la prière, dans ma petite communauté d’amis, lors d’une rage de dents effroyable. Incapable de parler, j’invite alors mes amis présents à te prier pour moi, ô Dieu, maître de toute santé : « J’écrivis mon désir sur des tablettes – À peine le sentiment de la prière eut-il fléchi nos genoux, que cette douleur disparut. » L’effet immédiat de cette prière commune me laissa comme « épouvanté². »

Que demander pour toi-même ?

Tu peux apprécier tant de belles choses créées, t’en réjouir et solliciter de Dieu la jouissance « de la pluie, des productions de la terre – des consolations terrestres, de la santé, de l’affection des amis, de la prospérité de sa maison ? Tout cela est bon, tout cela est don de Dieu³. »

On peut demander – c’est bien, « ce n’est pas inconvenant » – la santé des êtres chers ; pour les époux, d’avoir des enfants ; s’ils ont des enfants, de leur souhaiter vie et santé⁴. Il est normal de demander de belles amitiés,

dans un amour pur et saint. Quand nous avons de telles amitiés, il faut prier Dieu qu’il nous les garde ; si nous n’en avons pas, il faut prier pour en avoir⁵.

Mes fidèles d’Hippone sont comme les autres : ils adressent à Dieu des demandes légitimes, souvent trop matérialistes, ou

priant même parfois pour le succès d'entreprises douteuses. Méfie-toi ! Ne demande pas de choses mauvaises. Il arrive que « l'on croie utile ce qui est agréable⁶ », même si c'est en fait nuisible pour notre bonheur. La santé, la richesse, la reconnaissance sociale, choses bonnes en elles-mêmes, peuvent aussi devenir des occasions de péchés : orgueil, jalousie, égoïsme... Dieu sait mieux que nous ce dont nous avons besoin. Qu'il ne soit pas l'auxiliaire de nos cupidités.

Tout cela doit être évangélisé, purifié, correspondre à la volonté de bonheur de Dieu pour toi. Je voudrais t'éduquer à une prière authentiquement chrétienne : non pas celle qui multiplie les demandes, mais celle qui met l'homme à l'écoute du Maître intérieur.

Prie pour obtenir les vertus, courage, force, chasteté ou justice ; celles qui te font ami de Dieu et bienfaiteur de tes frères.

Moi-même, j'ai prié pour demander la patience dans mes colères. Ainsi, dans une colère contre un confrère évêque injuste⁷. Plusieurs fois, face aux calomnies, la nécessité de la prière s'est imposée à moi, afin que « le sentiment d'aversion, pour qui que ce soit, ne pénètre au fond de notre cœur, et ne nous empêche de prier Dieu – dans le secret de notre chambre ». Sans la prière, on « fermerait alors notre porte à Dieu même⁸. »

Demander aussi pour autrui ? Amis et ennemis ?

Que ne dois-je pas à Monique, ma mère ? Que n'a-t-elle obtenu, non pour elle, mais pour moi par la prière ?

Moi-même en tant qu'évêque, je demande beaucoup au Seigneur pour ce troupeau de Dieu dont je suis le pasteur : pour que Dieu « daigne prévenir les mauvais exemples, les lassitudes qui pouvaient compromettre le succès de mes efforts » ; ou pour

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

bibliques offerts par la liturgie.

Tu as certainement idées ou imagination pour ta prière. C'est une richesse. Néanmoins, n'aie pas peur, peu à peu, de placer sur les lèvres de ta prière sa parole efficace.

L'Écriture est ton miroir

La Parole de Dieu, dit la lettre aux Hébreux, « pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur » (He 4,12-13). Face à la Parole, ton âme se découvre comme devant un miroir : il révèle tes aspirations les plus belles, tes désirs de Dieu ; mais aussi tes peines, tes faiblesses. « Toutefois, en t'y voyant laid, garde-toi d'accuser ce miroir ; rentre en toi-même, le miroir ne se trompe pas. » En priant avec la Parole de Dieu, tu peux te corriger et « tu reviendras avec ta beauté retrouvée⁶ ».

Si dans ta prière, tu répètes la parole de Jésus : « Heureux ceux qui ont une âme de pauvre », le miroir est alors devant toi, tu te découvres encore attaché à trop de choses superflues. Si tu continues à prier en disant « la charité est patiente », tu t'aperçois combien tu es impatient, envieux, encore intéressé.

Entre par la prière dans l'Écriture, pour y reconnaître ta propre vie, tes désirs, tes limites, tes besoins spirituels. Tu peux ainsi ajuster ta prière.

Très vite, dans ce miroir des Écritures, tu perçois ta communion avec tes frères. Ainsi :

quand la joie de l'espérance te montrera que tu ressembles à plusieurs membres du Christ qui ont chanté ce psaume, toi-même tu seras parmi ces membres⁷.

Tu te réjouiras de n'être pas seul.

Retrouve aussi le mystère du Christ qu'annoncent ces

paroles : « Mon Dieu, écoute ma prière et ne méprise pas ma demande : sois attentif à me secourir et exauce-moi » (Ps 54,2). En méditant ces versets, tu apprends en quelles souffrances, en quelles tristesses Jésus-Christ se trouve plongé :

Quand il nous l'aura dit, nous devons reconnaître que nous avons part à son affliction : unis dans la souffrance, nous le serons aussi dans la prière⁸.

Devenue plus « objective », ta prière s'élargit, se dilate à la mesure du cœur du Christ priant son Père. Elle rejoint celle de tant d'hommes et de femmes qui ont loué ou gémi, qui chantent ou supplient encore le Seigneur. Avant toi, avec toi.

Prier avec le *Notre Père*

Rien ne peut mieux diriger ta prière, l'inspirer, la rectifier, que la prière apprise du Sauveur : le *Notre Père*. Ainsi quand tu pries : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel », tu lui demandes l'obéissance, pour accomplir cette volonté, « comme elle est faite par ses anges au ciel. »

Lorsque tu dis : « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour », par le mot « aujourd'hui », tu dis : « dans le temps présent » dans lequel nous demandons toutes les choses nécessaires, en les désignant toutes par le mot « pain. » S'y trouve bien sûr le pain parfait : le sacrement de l'Eucharistie.

Lorsqu'aussi tu dis : « Ne nous laisse pas entrer en tentation », tu es exhorté à demander de ne jamais être trompé, ni de succomber à la tentation, ni d'être accablé par la douleur.

Lorsque tu dis : « Délivre-nous du mal », tu dois penser que tu devras sans doute souffrir le mal. Ces dernières paroles du *Pater* ont une signification si large que tout chrétien, dans quelque souffrance où il peut se trouver, en les prononçant exprime « ces gémissements, par lesquels commence, se

prolonge et se termine sa prière. » Il convient donc que ces paroles ancrent ces vérités en nos cœurs⁹.

Si tu empruntes d'autres prières à la Bible, elles pourront toujours se ramener aux formules du *Notre Père* :

Si tu parcours toutes les paroles des prières contenues dans l'Écriture, il me semble, tu n'en trouveras pas une seule qui ne soit contenue et résumée dans le Notre Père. Ce qui fait que, dans la prière, il est permis d'user d'autres mots, mais il n'est pas permis de demander autre chose¹⁰.

Si tu pries ainsi : « Écarte de moi la concupiscence du ventre, et que le désir impur ne se saisisse pas de moi » (Si 23,6), que dis-tu d'autre que : « Ne nous laisse pas entrer en tentation » ?

Si tu pries en disant : « Seigneur, si j'ai fait cela, si l'iniquité est dans mes mains, si j'ai rendu le mal pour le mal » (Ps 7,4-5), n'est-ce pas dire : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ? » Ou dire : « Éloigne de nous les concupiscences de la chair, et qu'aucun mauvais désir ne me saisisse, » n'est-ce pas dire : « Ne nous abandonne point à la tentation ? » Si tu supplies : « Tire-moi des mains de mes ennemis, ô mon Dieu, et délivre-moi de ceux qui s'élèvent contre moi » (Ps 59,2), est-ce autre chose que : « Délivre-nous du mal¹¹ ? »

Et si tu pries ainsi : « Montre-nous, Seigneur, ta miséricorde, et donne-nous ton salut » (Ps 84,8) tu ne fais que demander le Christ lui-même.

Devant cette richesse des dons de Dieu, comprends alors qu'il faut « prier avec sincérité, il faut prier comme le Maître nous l'a appris¹². »

Prière

Seigneur, donne-nous ton Christ,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Ces flèches qui traversent les cœurs » : un appel à contempler

Je ne doute pas, non, mais je suis sûr dans ma conscience, Seigneur, que je t'aime. Tu as frappé mon cœur de ton Verbe et je t'ai aimé.

D'ailleurs, et ciel et terre et tout ce qui est en eux, les voici de partout qui me disent de t'aimer, et ils ne cessent de le dire à tous les hommes¹.

Dieu souhaite être aimé. Mais quel mystère que Dieu ait ce désir, qu'il transperce de « flèches » ceux qu'il aime ! Ces flèches, « en traversant les cœurs, y allument un vif amour au lieu d'y apporter la mort. Le Seigneur sait attiser l'amour avec ces flèches. » Le Seigneur perce le cœur « afin d'aider à aimer davantage. Il le perce, afin de l'embraser d'amour². »

Ayant comme « blessé » l'âme, Dieu l'attire plus fortement à lui. Cette « blessure d'amour » engendre une soif, un désir plus ardent. Comme un cerf attiré par la source, le désir de Dieu t'entraîne. Alors « désire sans relâche la source – Soupire après les sources d'eau vive. Dieu a de quoi te rassasier, te combler. » Il te veut tout entier : « Donne-moi ton cœur », nous dit la Sagesse ; qu'il soit en moi et tu ne le perdras pas³. » Tu perçois que ton bonheur, ton épanouissement vrai est enfin là, en Dieu. Écoute et partage ma prière :

Je te désire, et c'est à toi que je demande encore les moyens de suivre ce désir. Si tu nous abandonnes, nous périssons ; mais tu ne nous abandonnes point, parce que tu es le souverain bien, et personne ne t'a jamais cherché avec droiture sans te trouver – Fais, ô Père ! que je te cherche ; préserve-moi de l'erreur, et qu'en te cherchant, je ne rencontre que toi⁴.

Mais qu'est-ce qu'aimer Dieu ? Comment savoir que tu

l'aimes ? Quels effets produit en toi d'être aimé d'un amour si grand, par un être si transcendant, si différent de toi ?

Afin que tu ne perdes pas l'appel du désir, Dieu te laisse cette passion, mais intériorisée et transfigurée. Rappelle-toi : il met en ton âme, avec d'autres « sens intérieurs », une capacité de « volupté dans le Seigneur », capable de te délecter plus encore que les choses créées⁵.

Eh bien ! qu'est-ce que j'aime quand je t'aime ? Ce n'est pas la beauté d'un corps, ni le charme d'un chant, ni l'éclat de la lumière, – amical à mes yeux d'ici-bas – ni la suave odeur des fleurs, des parfums, des aromates, ni la manne ou le miel, ni les membres accueillants aux étreintes de la chair : ce n'est pas cela que j'aime quand j'aime mon Dieu. Et pourtant, j'aime certaine lumière et certaine voix, certain parfum, certain aliment et certaine étreinte quand j'aime mon Dieu : lumière, voix, parfum, aliment, étreinte de l'homme intérieur qui est en moi, où brille pour mon âme ce que l'espace ne saisit pas, où résonne ce que le temps rapace ne prend pas, où s'exhale un parfum que le vent ne disperse pas, où se savoure un mets que la voracité ne réduit pas, où se noue une étreinte que la satiété ne desserre pas. C'est cela que j'aime quand j'aime mon Dieu⁶.

Les degrés de l'âme dans le chemin vers la Trinité

Comment atteindre ce Dieu qui est au-dessus de tout ? Je t'en ai déjà parlé, en te racontant cette extase, vécue avec ma mère Monique à Ostie. Je t'invitais, toi aussi, à un retour à ton cœur, puis à t'élever vers Dieu.

Car Dieu t'appelle à le contempler par un regard pacifié, simplifié. Tu entreras dans une lumière parfois trop éblouissante, aveuglante. Ne te décourage pas !

En ton âme il y a donc des degrés. Mon ami Evodius m'a demandé de les décrire. Partant des éléments les plus simples, les plus naturels, j'ai ainsi expliqué dans un petit livre comment l'âme est d'abord la vie organique des vivants. Puis, à un

deuxième niveau, comment elle partage la vie sensible avec les animaux. Au troisième degré, la vie intellectuelle se manifeste dans les arts et les sciences, mais il n'y a pas encore de référence à Dieu. Hélas, combien vivent sans s'élever au-delà d'une honnêteté humaine sans transcendance !

Vient ensuite le degré des vertus, nécessaire pour purifier le regard de notre cœur. Avec ce degré important, tu peux tendre au cinquième : la tranquillité de l'âme pacifiée, précédant le sixième degré, l'entrée dans la lumière. Vient alors le couronnement de ta vie. Par cette persévérance de ta foi, de ta charité, de toute vertu, par le don de sagesse que Dieu t'offre, tu parviens à demeurer dans la vision de Dieu : contemplation de l'éternelle beauté de la Trinité.

C'est dans la vue et la contemplation de la vérité que consiste le septième et dernier degré de la puissance de l'âme ; ou plutôt ce n'est pas un degré, c'est une demeure où conduisent ces degrés. Comment exprimer quelle est alors la joie de l'âme, combien elle goûte le bien suprême et véritable, quel reflet tombe sur elle de sérénité et d'éternité⁷ ?

Vivant plus profondément du mystère de l'Église, une certitude envahit peu à peu toutes les étapes de ta prière. Celle-ci vibre dans l'Église, dans ses grandes intentions, en ses joies, ses beautés, ses souffrances ou ses persécutions :

C'est au-dessus de mon âme qu'est la demeure de mon Dieu ; c'est là qu'il habite, c'est de là qu'il m'appelle, de là qu'il me redresse, de là qu'il me conduit – Lui qui a dans le secret une maison infiniment élevée, a aussi son tabernacle sur la terre ; et ce tabernacle, c'est son Église – C'est là qu'il faut chercher Dieu, parce que dans ce tabernacle on trouve le chemin qui conduit à son palais⁸.

La vie de la liturgie, prière de l'Église, pourra devenir une aide, une ambiance puis une nourriture pour ta contemplation.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- La chair, de la terre et du ciel, Fr. Jean-Raphaël Walker
- Du bon usage de la vieillesse, Alain Quilici
- Chemins de prière à l'écoute des Pères, Daniel Vigne
- Ce que prier veut dire, Philippe Lefebvre

à commander aux Éditions du Carmel,
33 avenue Jean Rieux, 31500 Toulouse, France
05 62 47 16 86 – editions.carmel@wanadoo.fr

ou sur www.editionsducarmel.com

ou chez votre libraire habituel

Retrouvez chaque trimestre
la revue *Vives Flammes*

– **Outil de formation** à la vie chrétienne, à l'école du Carmel, avec Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Thérèse de l'Enfant Jésus, Élisabeth de la Trinité, Edith Stein, Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus...

– Dans un **format de poche** très pratique

– Avec un choix d'**articles brefs, de qualité**, accessibles à tous, qui vous aideront à persévérer et progresser dans votre prière quotidienne

– Un **dossier thématique** : *saint Joseph, le diable, la paix, le repos, les signes de Dieu, le jeûne, la fin des temps, la sobriété...*

– Des **rubriques suivies** d'un numéro à l'autre : *Découverte des Pères de l'Église, Repères pour la foi, Initiation à la vie d'oraison*

– Un **Hors-Série annuel** : ouvrage d'une centaine de pages, au même format de poche, dans l'esprit de la revue.

Découvrez la revue sur simple demande, par courrier,
courriel ou téléphone :

Éditions du Carmel, 33 avenue Jean Rieux,

FR- 31500 Toulouse

(33) 05 62 47 16 86 – editions.carmel@wanadoo.fr

Abonnements à la revue *Vives Flammes*
(4 numéros par an + 1 hors-série)

	1 an	2 ans
France	26 €	52 €
1 ^{er} Abonnement	23 €	46 €
Europe – Dom Tom – Suisse	30 €	60 €
1 ^{er} Abonnement	27 €	54 €
Autres pays	35 €	70 €
1 ^{er} Abonnement	31 €	62 €

(voie rapide uniquement)

Éditions du Carmel – 33 av. Jean Rieux – FR-31500 Toulouse
IBAN : FR76 3000 4007 6200 0102 7023 363
BIC : BNPAFRPPTLS
BNP Paribas, 9 Bd Carnot, FR-31000 Toulouse

Pour tous pays, les règlements peuvent s'effectuer :
– par carte bancaire sur notre site www.editionsducarmel.com
– par virement direct sur notre compte ci-dessus
en cochant la case « frais partagés »
– par chèque émanant d'un compte en France

Canada : 45 \$ – 1^{er} abonnement : 40 \$
Possibilité de régler dans la monnaie du pays
en s'adressant à : Monastère du Carmel
351 bd du Carmel – Montréal, Québec H2T 1B5

Souscrivez votre abonnement par courrier, courriel, téléphone,
ou directement sur notre site.

Éditions du Carmel, 33 avenue Jean Rieux, FR- 31500

Toulouse

(33) 05 62 47 16 86 – editions.carmel@wanadoo.fr

www.editionsducarmel.com